

ANTIQUITE ROMAINE ET CHRISTIANISME.

Introduction : un fait religieux d'actualité.





ATTENTAT TERRORISTE

CHARLIE HEBDO

7 JANVIER 2015

Manchester, 1^{er} octobre 2025.

THE HEART OF BRITAIN

Mirror

ACT OF EVIL ON HOLY DAY



TERROR AT THE SYNAGOGUE

die in horror attack as fears of more anti-Jewish violence



» Hero Rabbi saves countless lives before police shoot knifeman

Will knife attack be a 'wake-up call' for Britain?

The Guardian

Terrorist kills two people in Manchester synagogue



Knifeman

Two people killed in terror attack outside Manchester synagogue on Yom Kippur

Police say the attacker was a 30-year-old man who was shot dead by officers. The attack took place at the Great Synagogue in Manchester, which was crowded with worshippers for the Jewish holy day of Yom Kippur.

OCTOBER, 2025

BRITAIN'S BIGGEST REGIONAL NEWS

Manchester Evening News

manchestereveningnews.co.uk A friend dropping in



GRIEF AND ANGER ON YOM KIPPUR

TWO KILLED IN TERROR ATTACK OUTSIDE SYNAGOGUE
POLICE SHOOT DEAD KNIFEMAN P2,3,4,5,6,7,8

Actes antisémites

2023, un triste record suite aux attaques du Hamas

Nombre d'actes antisémites recensés annuellement en France de 1998 à 2023

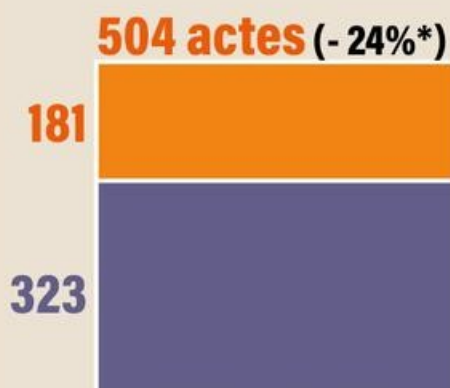


Les chiffres effrayants de la flambée des actes antireligieux

Nombre d'actes antireligieux de janvier à mai 2025



Actes antisémites



Actes antichrétiens



Atteintes aux biens



Atteintes aux personnes



Actes antimusulmans



+134%

soit l'augmentation des actes antisémites par rapport à 2023 (avant le 7-octobre)

+96%

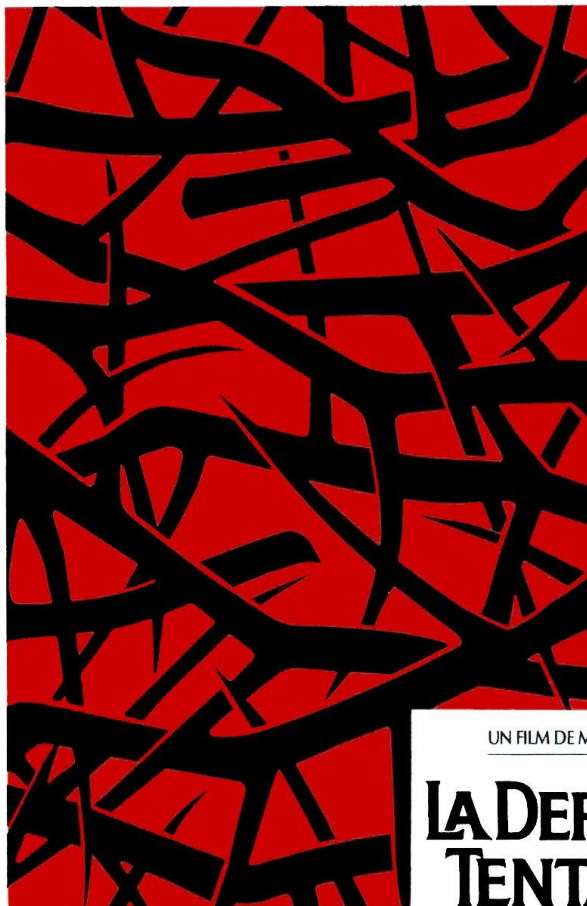
l'augmentation en un an des atteintes aux personnes chrétiennes

+209%

l'augmentation en un an des atteintes aux personnes musulmanes

* Par rapport à janvier-mai 2024 - Source : ministère de l'Intérieur

INFOGRAPHIE CL



UN FILM DE MARTIN SCORSESE

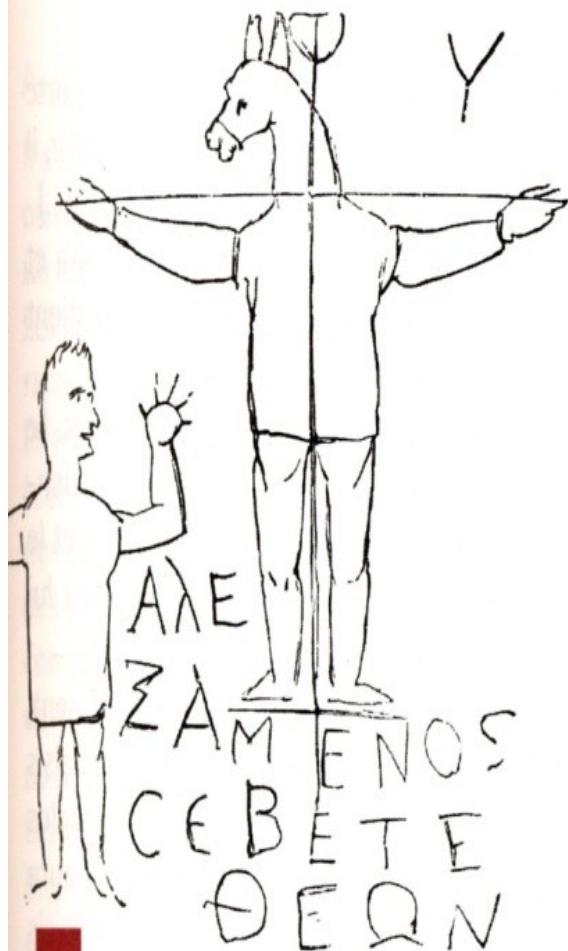
LA DERNIERE TENTATION DU CHRIST

(THE LAST TEMPTATION OF CHRIST)

Ce film est tiré du roman de NIKOS KAZANTZAKI "La Dernière Tentation".
Il n'est pas une adaptation des Evangiles.

CINEPLEX ODEON FILMS PRESENTENT "LA DERNIERE TENTATION DU CHRIST"
WILLEM DAFÖE • HARVEY KEITEL • BARBARA HERSHEY • HARRY DEAN STANTON • DAVID BOWIE
SCENARIO DE PAUL SCHRADER D'APRES LE ROMAN DE NIKOS KAZANTZAKIS MONTAGE DE PETER GABRIEL COULEURS DE JEAN-PIERRE DELIFER DECORATIONS DE JOHN BEARD
MONTAGE THELMA SCHOONMAKER DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE MICHAEL BALLHAUS, A.S.C. PRODUCTEUR HARRY UFLAND
PRODUIT PAR BARBARA DE FINA REALISE PAR MARTIN SCORSESE
DOLBY DIGITAL L'UNIQUE THEATRE DU CINEMA L'UNIQUE THEATRE DU CINEMA

Confronter des sources



1 Un âne crucifié.

« Alexamenos adore son dieu »,
graffiti, Rome II^e-III^e s. ap. J.-C.



2 Le Christ sous les traits du bon pasteur.

Pierre tombale, fin du III^e-début IV^e s., musée
de Carthage, Tunisie.



3 Le Christ barbu.

Mosaïque, IV^e-V^e s., musée d'Ostie.

I- Regards sur l'Antiquité **romaine.**



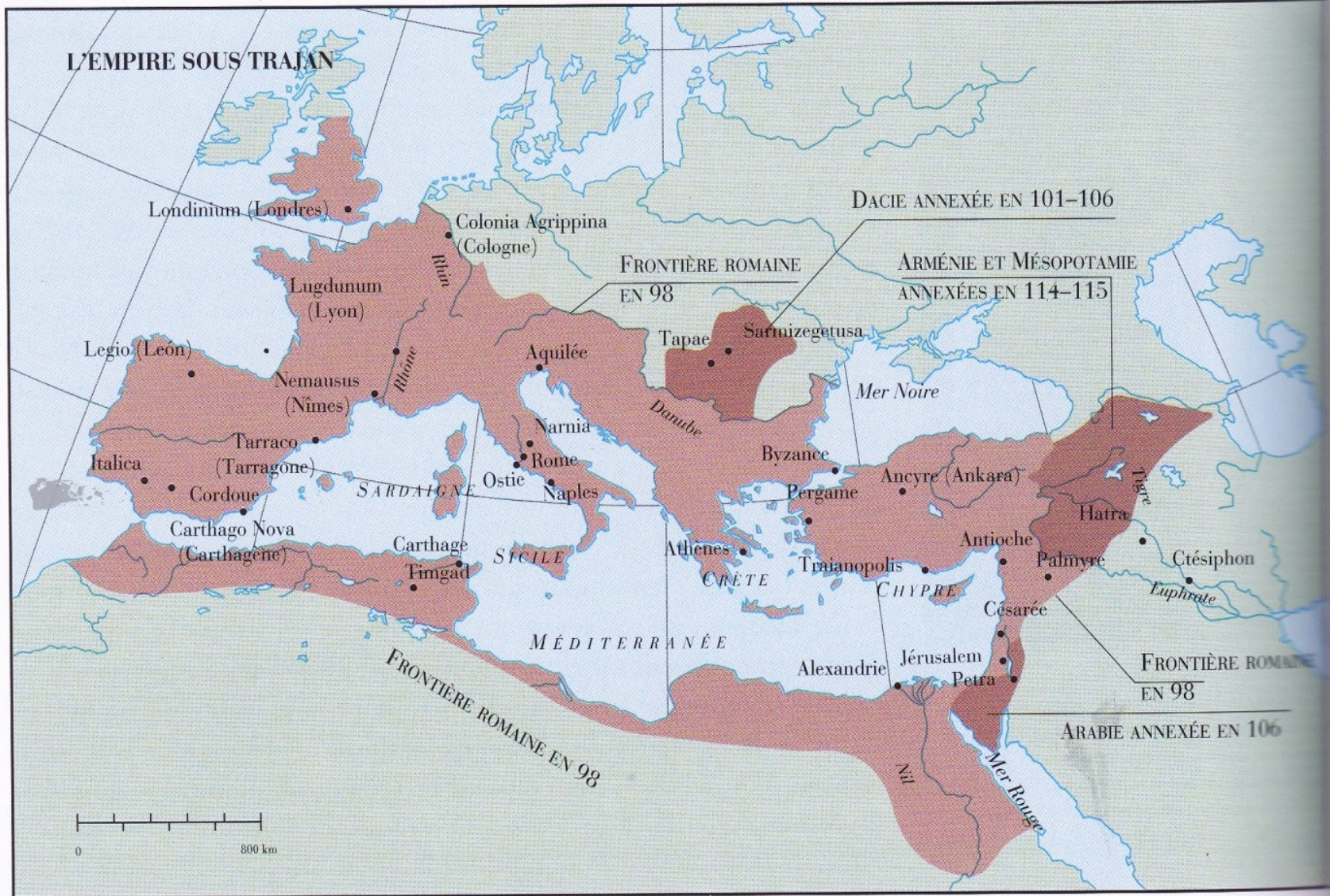
- Au III^e siècle av. J.-C. (après la deuxième guerre punique)
 - Au II^e siècle av. J.-C.
 - Au I^{er} siècle av. J.-C. (avant le consulat de César)
 - Au I^{er} siècle av. J.-C. (conquêtes de César)
- 148 Date de la conquête



L'EXPANSION DU MONDE ROMAIN SOUS AUGUSTE



L'EMPIRE SOUS TRAJAN





WIKIPÉDIA
L'encyclopédie libre

Accueil

Portails thématiques

Article au hasard

Contact

Contribuer

Débuter sur Wikipédia

Aide

Communauté

Modifications récentes

Faire un don

Outils

Pages liées

Suivi des pages liées

Téléverser un fichier

Pages spéciales

Lien permanent

Informations sur la page

Élément Wikidata

Citer cette page

Dans d'autres projets

 Wikimedia
Commons

Article

Discussion

Lire

Modifier

Modifier le code

Voir l'historique

Rechercher dans Wikipédia



Trajan

★ Vous lisez un « article de qualité ».

Trajan, né sous le nom de *Marcus Ulpius Traianus* le **18 septembre 53** après J.-C. à *Italica* (dans ce qui est maintenant l'*Andalousie* dans l'*Espagne* moderne)¹ et mort le 8 ou 9 août 117 à *Selinus*, en *Cilicie*, est empereur romain de fin janvier 98 à août 117. À sa mort, il porte le nom et les surnoms d'*Imperator Caesar Divi Nervae Filius Nerva Traianus Optimus Augustus Germanicus Dacicus Parthicus*.

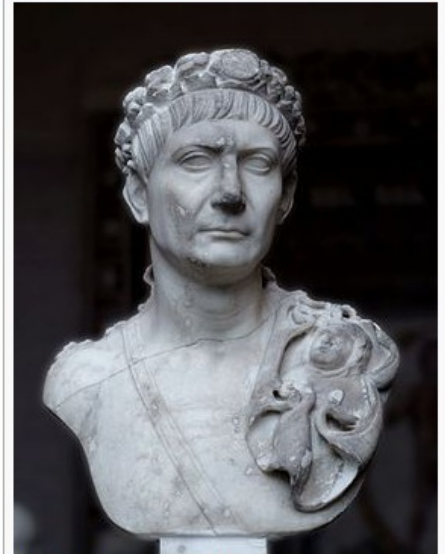
Il est le premier **empereur romain** issu d'une famille établie dans une province *Hispania*, mais celle-ci est en fait originaire d'*Italie* et s'est installée en *Bétique* en tant que *colons*. Il est resté dans l'*historiographie* comme le « meilleur des empereurs romains » (*optimus princeps*). Après le règne de *Domitien* et la fin de la dynastie des *Flaviens*, le court règne de *Nerva* et surtout celui de Trajan marquent le fondement de la dynastie dite des « *Antonins* ».

Trajan prend de l'importance sous le règne de l'empereur *Domitien*, dont les dernières années sont marquées par les persécutions et les exécutions de *sénateurs romains*. En septembre 96, après l'assassinat par des membres de la cour de Domitien, empereur sans enfant, *Nerva*, un ancien *consul*, monte sur le trône, mais se révèle impopulaire auprès de l'armée. Après une brève et tumultueuse année au pouvoir, une révolte des membres de la *garde prétorienne* affaiblit son pouvoir et le contraint à répliquer en *adoptant* le populaire général Trajan comme son héritier et successeur. Nerva, âgé et sans enfant, décède fin janvier 98 et son fils adoptif lui succède sans incident.

On considère généralement que c'est sous son règne que l'*Empire romain* connaît sa plus grande extension avec les conquêtes éphémères de l'*Arménie* et de la *Mésopotamie*, et celle plus pérenne de la *Dacie* ainsi qu'avec l'annexion du *royaume nabatéen de Pétra* qui donne naissance à la province d'*Arabie Pétrée*. Sa *conquête de la Dacie* enrichit considérablement l'Empire, la nouvelle province possédant plusieurs mines de métaux de grande valeur. En revanche, sa *conquête des territoires parthes* reste inachevée et fragile à la suite d'une *grande révolte judéo-parthe*. Il laisse à sa mort une situation économique globale peu florissante ; la partie orientale de l'Empire en

Trajan

Empereur romain



Buste de Trajan portant la couronne civique, une courroie d'épée et l'égide (attribut de Jupiter et symbole de la toute puissance divine).



- décide de la guerre ou de la paix
- nomme les officiers

Chef militaire

Chef de la religion
romaine

- contrôle le cursus honorum*
- nomme les magistrats

Chef politique

Tribunal en appel

IMPERATOR

- pouvoir législatif
- nomme les magistrats

SENAT

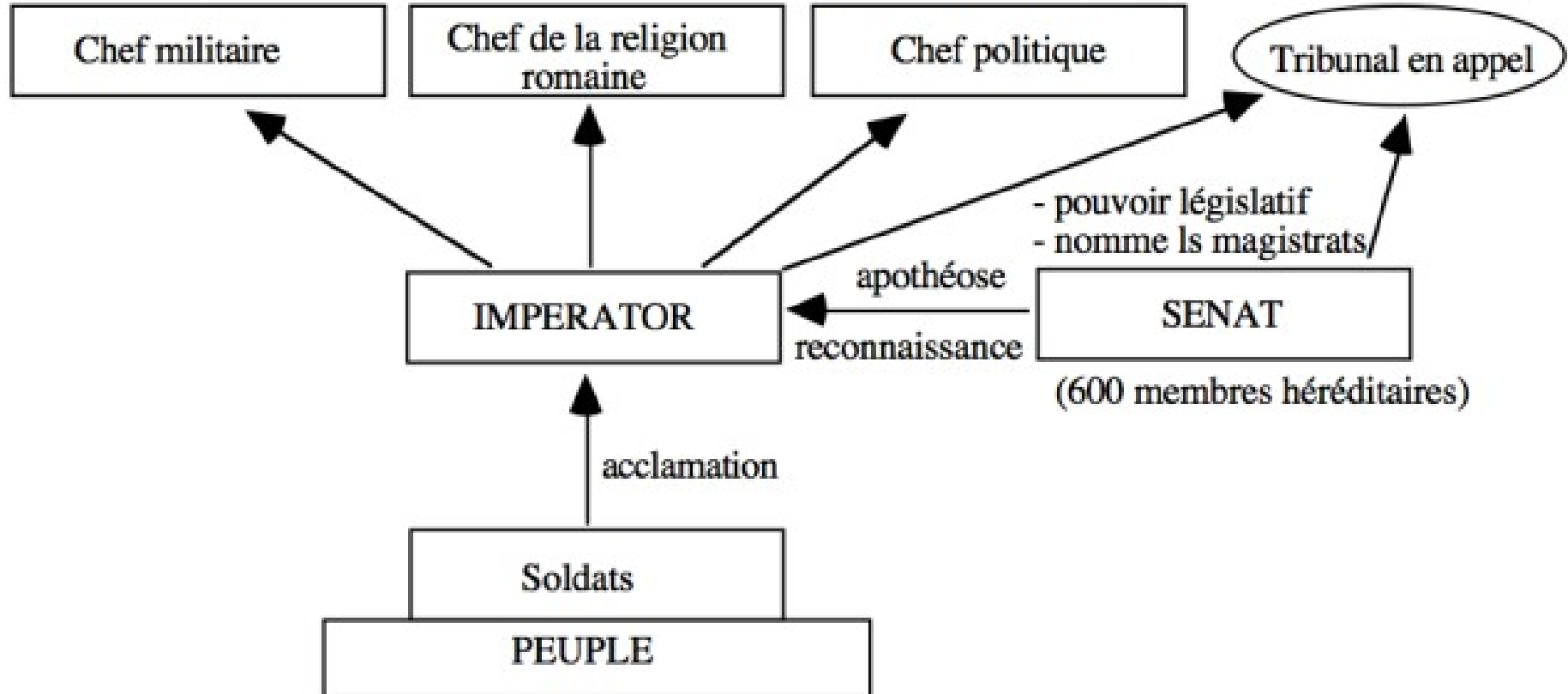
(600 membres héréditaires)

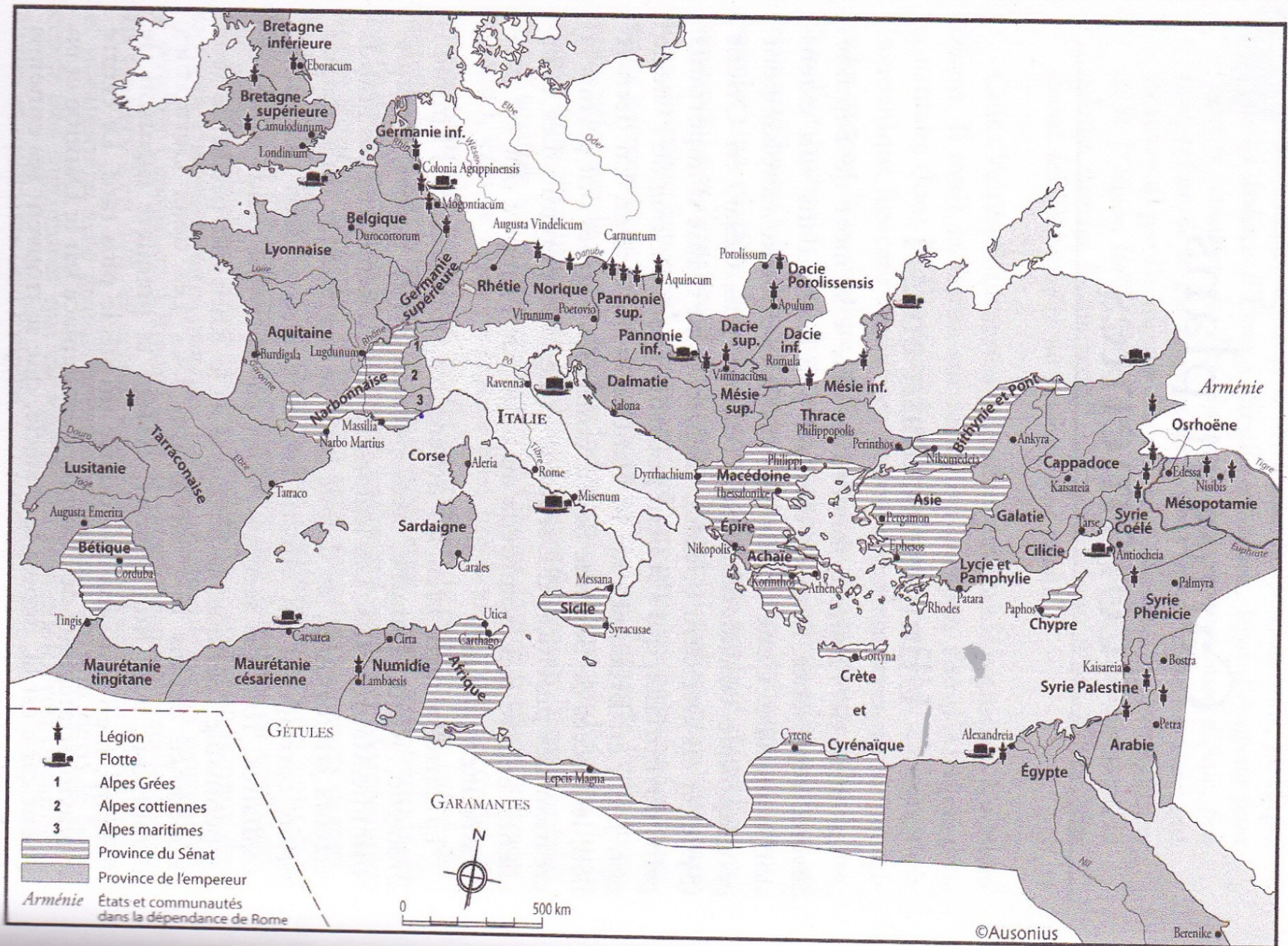
apothéose
reconnaissance

acclamation

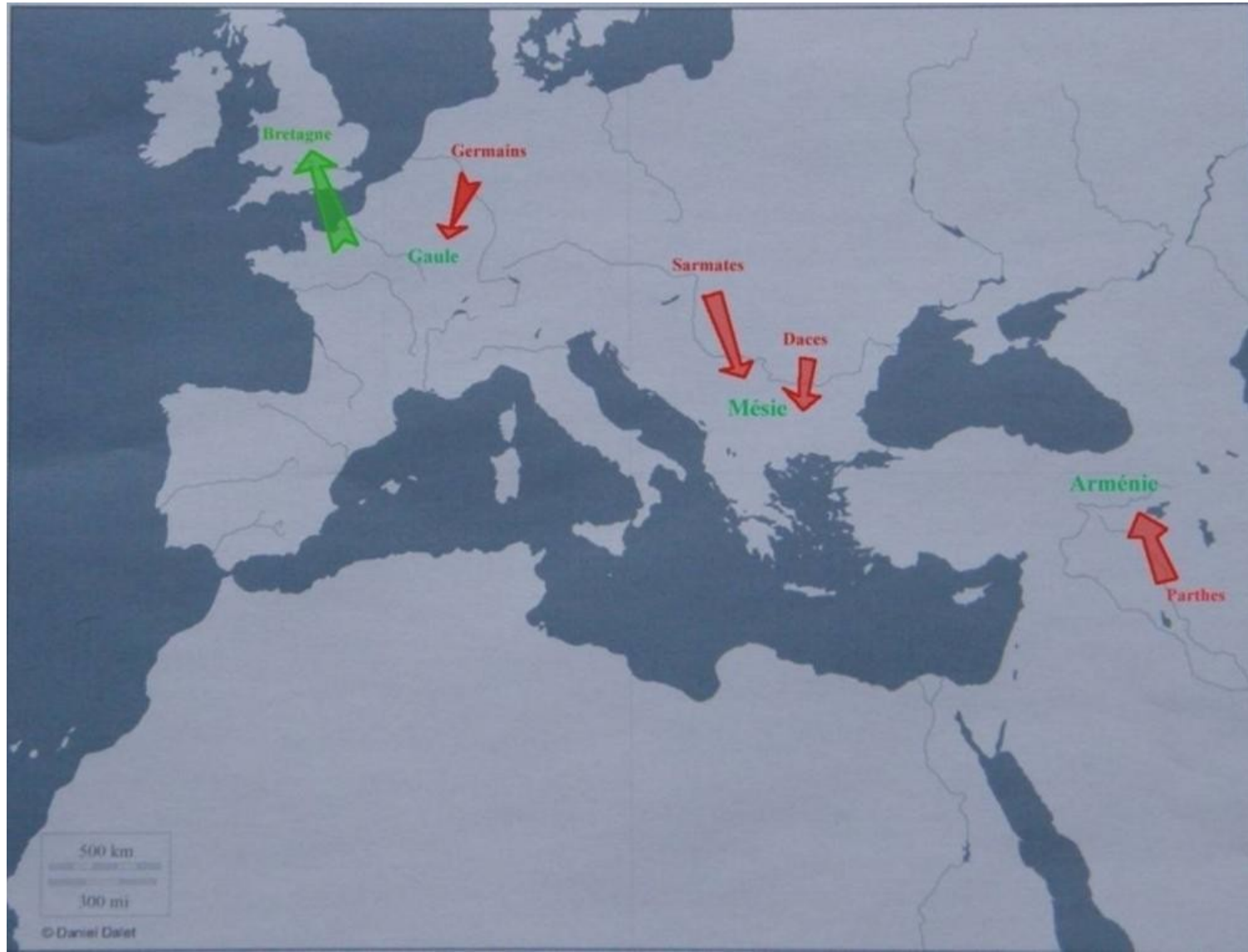
Soldats

PEUPLE



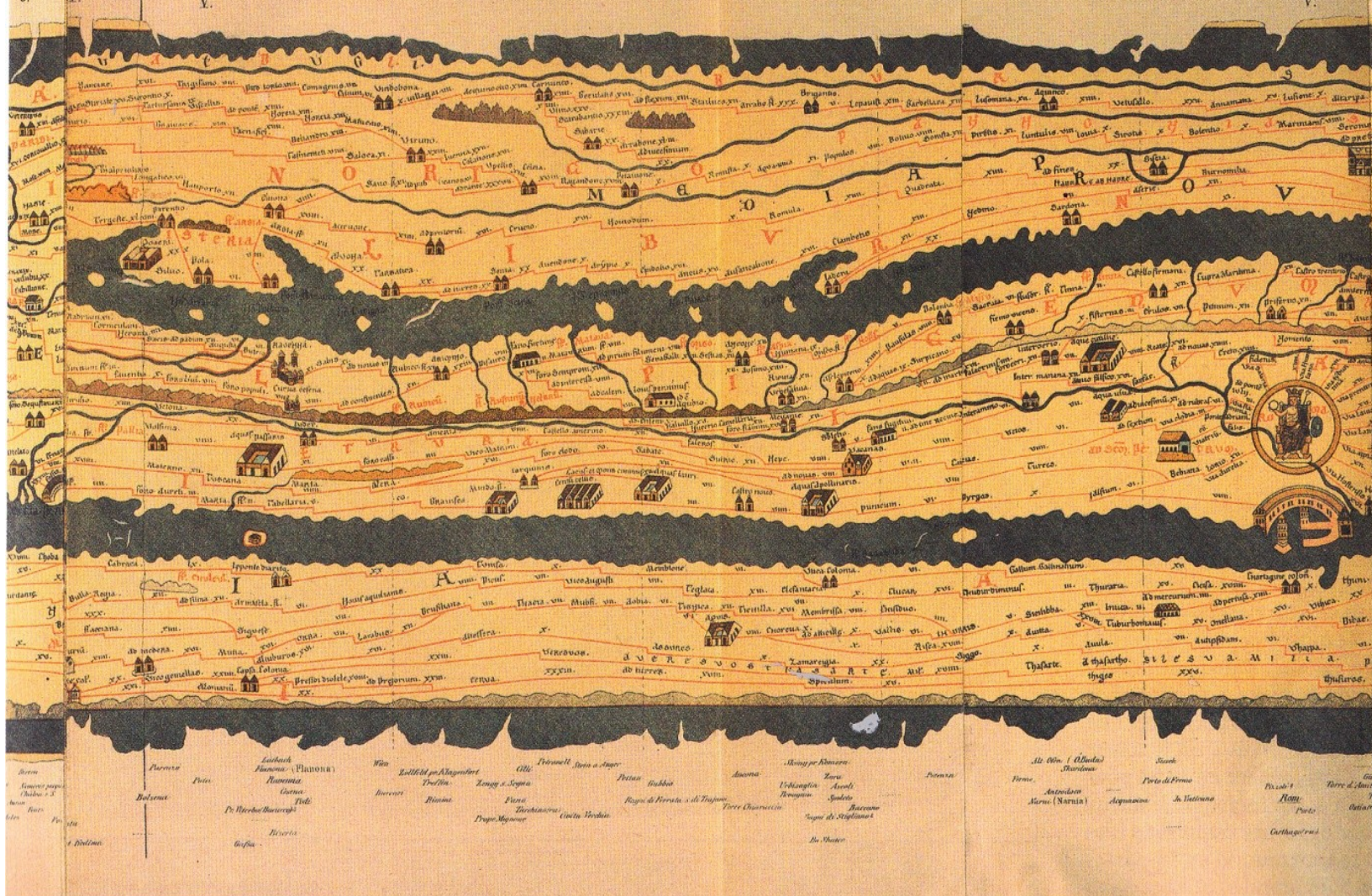


Guerres et révoltes du monde romain dans le 2^e quart du I^{er} siècle ap. J.-C.



Guerres et révoltes du monde romain dans le 3^e quart du I^{er} siècle ap. J.-C.







5 La citoyenneté protège

Juif de la province de Cilicie mais citoyen romain, Paul de Tarse est arrêté et emprisonné à Jérusalem.

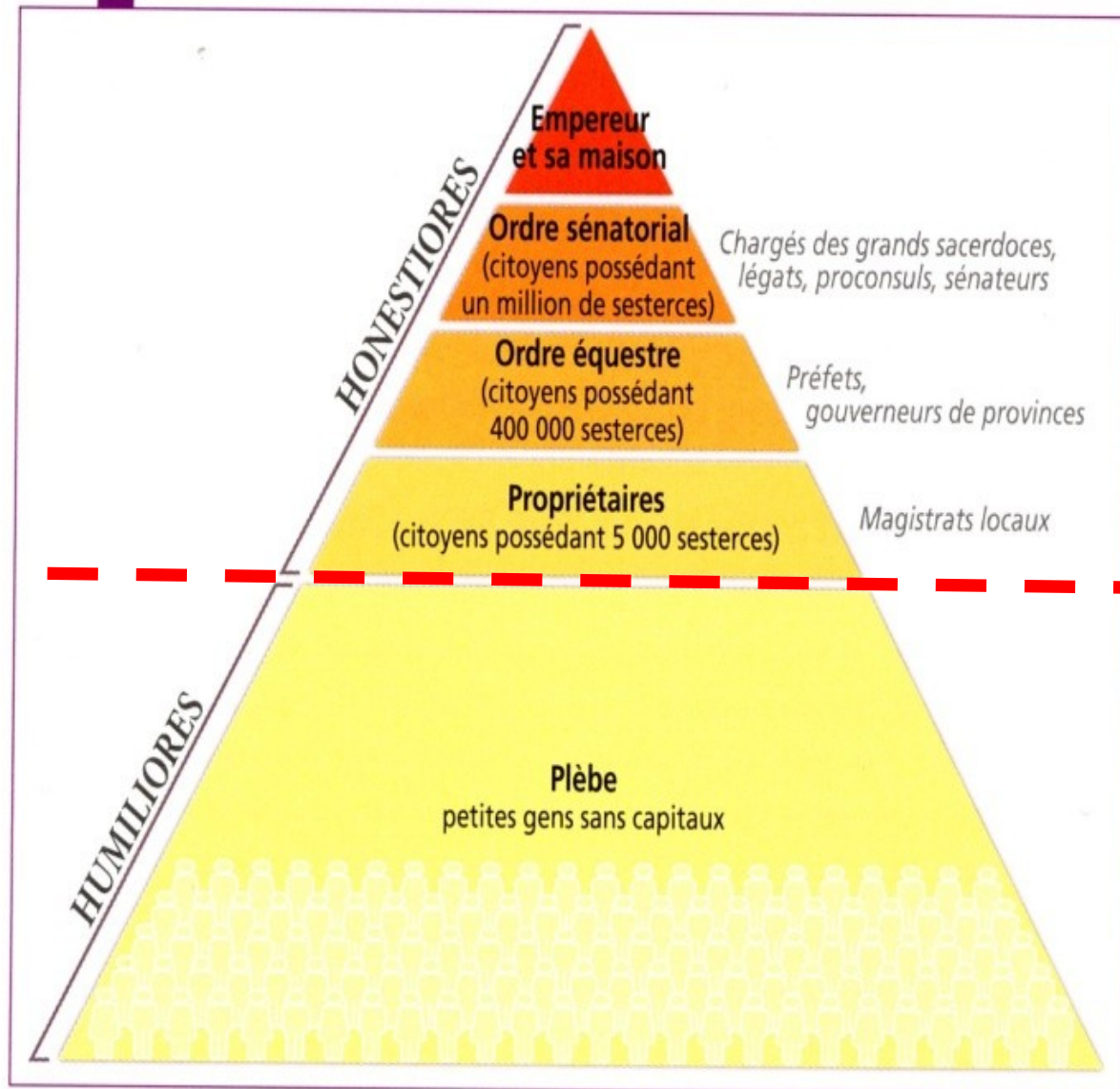
Le tribun¹ commanda de faire entrer Paul dans la forteresse, et de lui donner la question par le fouet, afin de savoir pour quel motif ils criaient ainsi contre lui. Lorsqu'on l'eut exposé au fouet, Paul dit au centenier² qui était présent : « Vous est-il permis de battre de verges un citoyen romain, qui n'est pas même condamné ? » À ces mots, le centenier alla vers le tribun pour l'avertir, disant : « Que vas-tu faire ? Cet homme est romain. » Et le tribun, étant venu, dit à Paul : « Dis-moi, es-tu romain ? – Oui », répondit-il. Le tribun reprit : « C'est avec beaucoup d'argent que j'ai acquis ce droit de citoyen. – Et moi, dit Paul, je l'ai par ma naissance. » Aussitôt ceux qui devaient lui donner la question se retirèrent.

Paul de Tarse (10-65), *Actes des Apôtres* 22, 1^{er} siècle ap. J.-C.

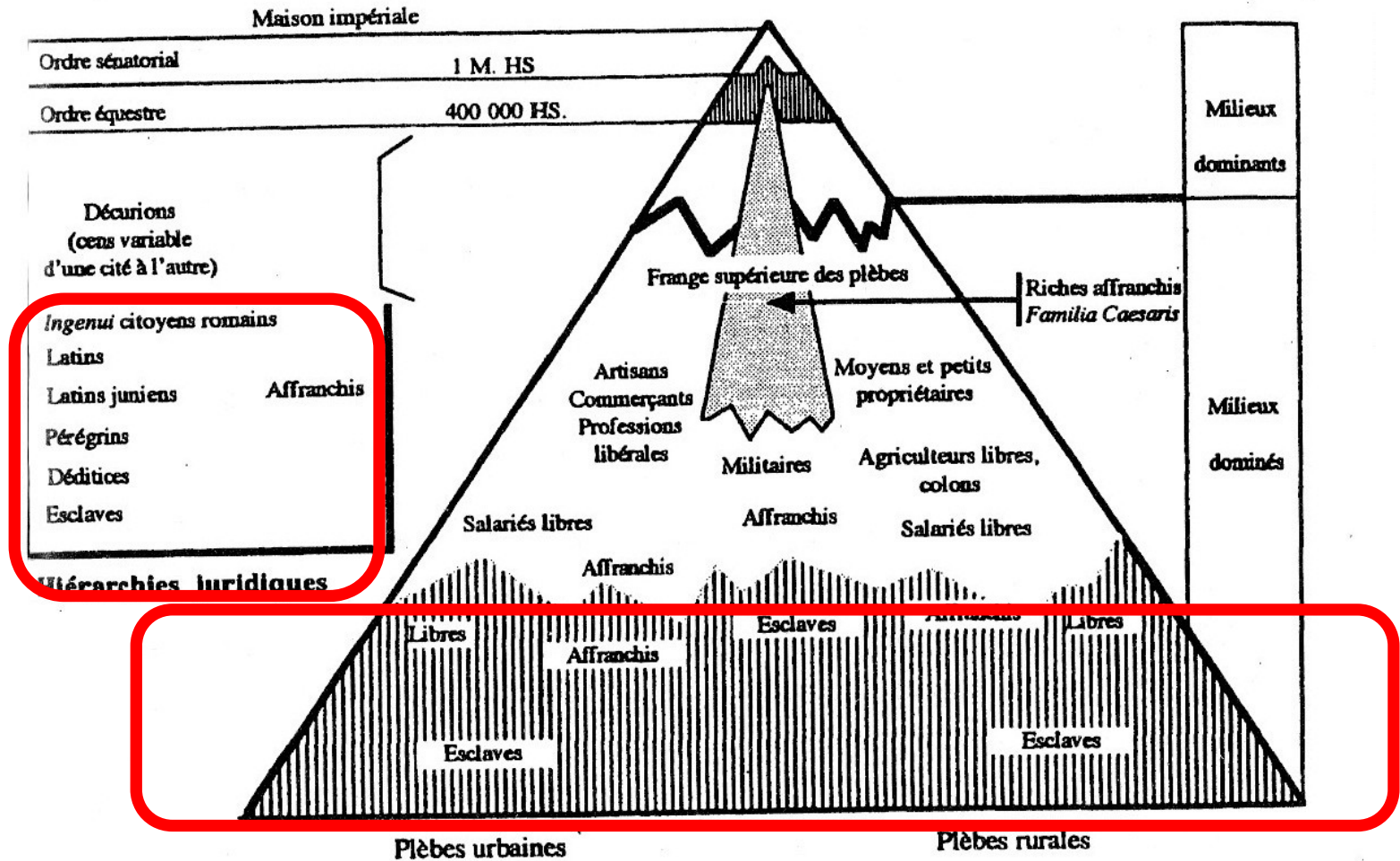
1. Gouverneur de la province.

2. Officier.

Doc. La pyramide sociale sous l'Empire romain.



La société romaine.
Hiérarchies juridiques et clivages socio-économiques.
Représentation schématique



(d'après Y. Perrin ; Th. Bauzou)

Juif de la province de Cilicie mais citoyen romain, Paul de Tarse est arrêté et emprisonné à Jérusalem.

Le tribun¹ commanda de faire entrer Paul dans la forteresse, et de lui donner la question par le fouet, afin de savoir pour quel motif ils criaient ainsi contre lui. Lorsqu'on l'eut exposé au fouet, Paul dit au centenier² qui était présent : « Vous est-il permis de battre de verges un citoyen romain, qui n'est pas même condamné ? » À ces mots, le centenier alla vers le tribun pour l'avertir, disant : « Que vas-tu faire ? Cet homme est romain. » Et le tribun, étant venu, dit à Paul : « Dis-moi, es-tu romain ? – Oui », répondit-il. Le tribun reprit : « C'est avec beaucoup d'argent que j'ai acquis ce droit de citoyen. – Et moi, dit Paul, je l'ai par ma naissance. » Aussitôt ceux qui devaient lui donner la question se retirèrent.

Paul de Tarse (10-65), *Actes des Apôtres* 22,
1^{er} siècle ap. J.-C.

1. Gouverneur de la province.

2. Officier.

« [Vers 40 ap. J.-C.] Donc, ils [les peuples de Palestine] se pillaient mutuellement, envoyaient l'un chez l'autre des troupes de brigands, se dressaient des embuscades, se livraient même à des combats, et rapportaient aux procurateurs les dépouilles et le butin. [...] Peu de temps après, les tribus sauvages de Cilicie [...] descendaient sur les côtes ou dans les villes et osaient attaquer les laboureurs et les habitants des villes, et surtout les marchands et les bateliers. La ville d'Anémur fut bloquée, et els cavaliers envoyés [...] pour la secourir, sont mis en déroute [...]. »

TACITE, *Annales* XII, 44-45.

PHILON D'ALEXANDRIE, *Contre Flaccus*.

« [A Alexandrie vers 40 ap. J.-C.] Le spectacle comprenait plusieurs numéros. Du petit matin à 9 ou 10 heures, les premiers de ces numéros consistaient en ceci : juifs knoutés, juifs pendus, passés à la roue, mis à la torture, mis à mort sur l'avant-scène. Après ce beau *epideixis* [= « show »], s'exhibaient des pantomimes, des comédiens, des haut-boïstes et mille autres intermèdes de ce genre. »



Fin IV^e siècle, le pieux Alypius est amené par des amis assister à une gladiature.

« Lui, ayant fermé les portes de ses yeux, interdit à son esprit de pénétrer dans de telles horreurs ; mais si seulement il avait bouché ses oreilles ! En effet, à un certain épisode du combat, comme une immense clameur du public l'avait porté violemment, vaincu par la curiosité, il ouvrit les yeux et il fut frappé dans son âme d'une blessure plus grave que le gladiateur dans son corps, et il tomba plus misérablement que lui ; en effet, au moment où il tombait, une clameur se produisit qui entra par ses oreilles et ouvrit ses yeux : dès qu'il vit le sang il vit en même temps il vit la sauvagerie et il n'était déjà plus celui qui était venu mais un parmi la foule vers laquelle il était venu et plus le digne compagnon de ceux qui l'avaient emmené. Que dire de plus ? Il regarda, cria, s' enflamma. » (AUGUSTIN, *Confessions* VI, 8, 13).

« XIII Les Juifs chassés d'Alexandrie. [...] »

XIV Révolte des moines de Nitrie [dans la campagne alexandrine]. [...]

XV Le meurtre d'Hypatie.

Il y avait une femme à Alexandrie, du nom d'Hypatie. C'était la fille du philosophe Théon, et elle avait à ce point développé sa culture qu'elle surpassait les philosophes de son temps [...]. A cause de la noble liberté de parole qu'elle tenait de son éducation, elle allait en toute modestie en présence des gouverneurs et il n'y avait aucune honte à ce qu'elle se trouve au milieu d'hommes, car tous la respectaient et l'admiraient en raison de son extrême chasteté. C'est contre elle que l'envie prit alors les armes. Parce qu'elle rencontrait assez fréquemment Oreste [le préfet romain en charge de la ville], cela provoqua contre elle, de la part du peuple de l'Eglise, l'accusation que c'était elle qui ne permettait pas qu'Oreste se réconcilie avec l'évêque. Des hommes à l'esprit échauffé, dirigés par un certain Pierre, lecteur, après s'être entendus entre eux, guettent la femme qui rentrait chez elle de quelque part ; l'ayant tirée de son char, ils la trainent à l'église que l'on appelle *Kaisarion*, et après l'avoir dépouillée de ses vêtements, ils la tuèrent avec des tessons. Puis, après l'avoir mise en pièces, ils détruisirent par le feu ses membres, qu'ils avaient emportés à l'endroit qu'on appelle *Kinaron*. Cela valut un blâme considérable à Cyrille¹ et à l'Eglise des Alexandrins, car meurtres, combats et pratiques semblables sont tout à fait étrangers à ceux qui sont du parti du Christ.

XVI Crimes de Juifs contre des chrétiens. [...]

XVII Evêques novatiens. [...]

XVIII guerre contre la Perse. [...] »

SOCRATE DE CONSTANTINOPE², *Histoire ecclésiastique* VII, XIII-XVII.

1 Patriarche d'Alexandrie le 17 octobre 412, neveu et successeur du riche Théophile qui exerce de 384 à 412, Cyrille est un chrétien orthodoxe nicéen qui meurt en 444.

2 Socrate de Constantinople (380-440), un des plus grands historiens de l'Antiquité chrétienne de langue grecque, est l'auteur d'une précieuse *Histoire* (publiée probablement vers 439/440). Sa connaissance de la théologie et du christianisme incitent à en voir un clerc sans certitude. Il apparaît clairement qu'il ne fait pas partie de l'Eglise « dominante » dite à l'époque « orthodoxe » : il relève sûrement d'un groupe dissident, en l'occurrence celui des novatiens.

Le meurtre d'Hypatie en 415 ap. J.-C.

« XIII Les Juifs chassés d'Alexandrie. [...]

XIV Révolte des moines de Nitrie [dans la campagne alexandrine]. [...]

XV Le meurtre d'Hypatie.

Il y avait une femme à Alexandrie, du nom d'Hypatie. C'était la fille du philosophe Théon, et elle avait à ce point développé sa culture qu'elle surpassait les philosophes de son temps [...]. A cause de la noble liberté de parole qu'elle tenait de son éducation, elle allait en toute modestie en présence des gouverneurs et il n'y avait aucune honte à ce qu'elle se trouve au milieu d'hommes, car tous la respectaient et l'admiraient en raison de son extrême chasteté. C'est contre elle que l'envie prit alors les armes. Parce qu'elle rencontrait assez fréquemment Oreste [le préfet romain en charge de la ville], cela provoqua contre elle, de la part du peuple de l'Eglise, l'accusation que c'était elle qui ne permettait pas qu'Oreste se réconcilie avec l'évêque. Des hommes à l'esprit échauffé, dirigés par un certain Pierre, lecteur, après s'être entendus entre eux, guettent la femme qui rentrait chez elle de quelque part ; l'ayant tirée de son char, ils la traînent à l'église que l'on appelle *Kaisarion*, et après l'avoir dépouillée de ses vêtements, ils la tuèrent avec des tessons. Puis, après l'avoir mise en pièces, ils détruisirent par le feu ses membres, qu'ils avaient emportés à l'endroit qu'on appelle *Kinaron*. Cela valut un blâme considérable à Cyrille et à l'Eglise des Alexandrins, car meurtres, combats et pratiques semblables sont tout à fait étrangers à ceux qui sont du parti du Christ.

XVI Crimes de Juifs contre des chrétiens. [...]

XVII Evêques novatiens. [...]

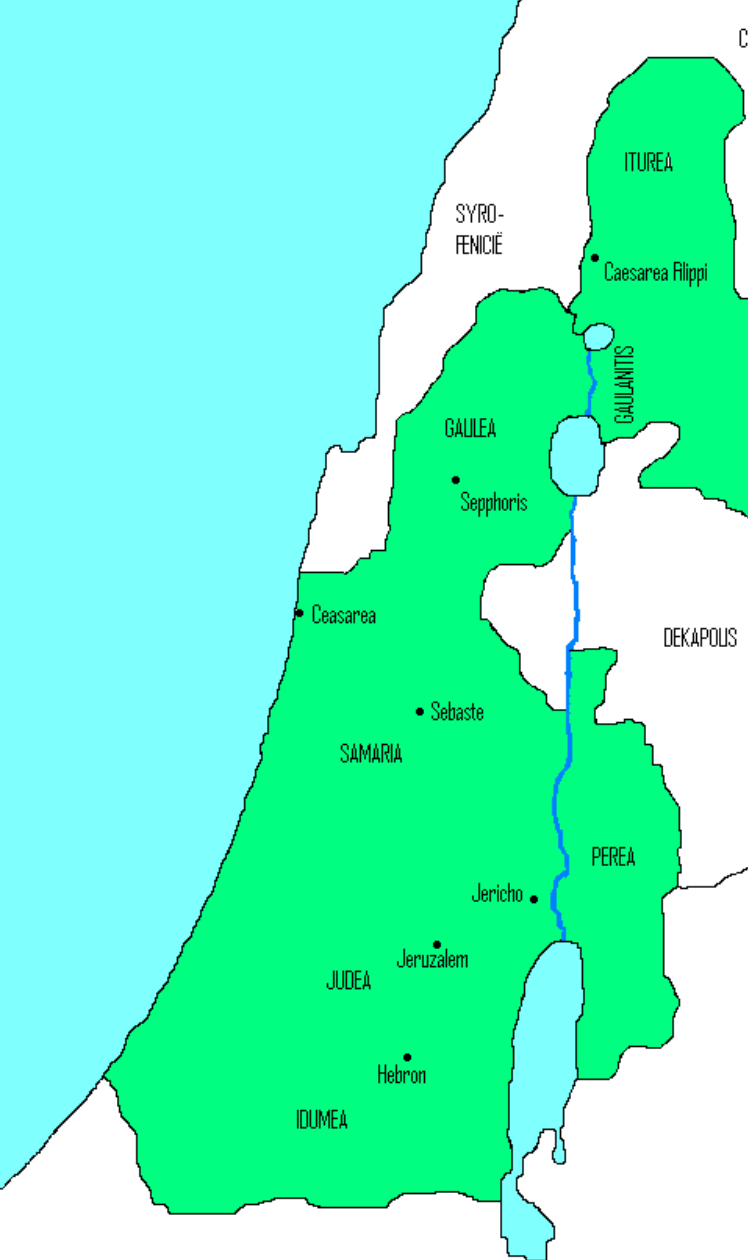
XVIII guerre contre la Perse. [...] »

SOCRATE DE CONSTANTINOPLE, *Histoire ecclésiastique* VII, XIII-XVII.

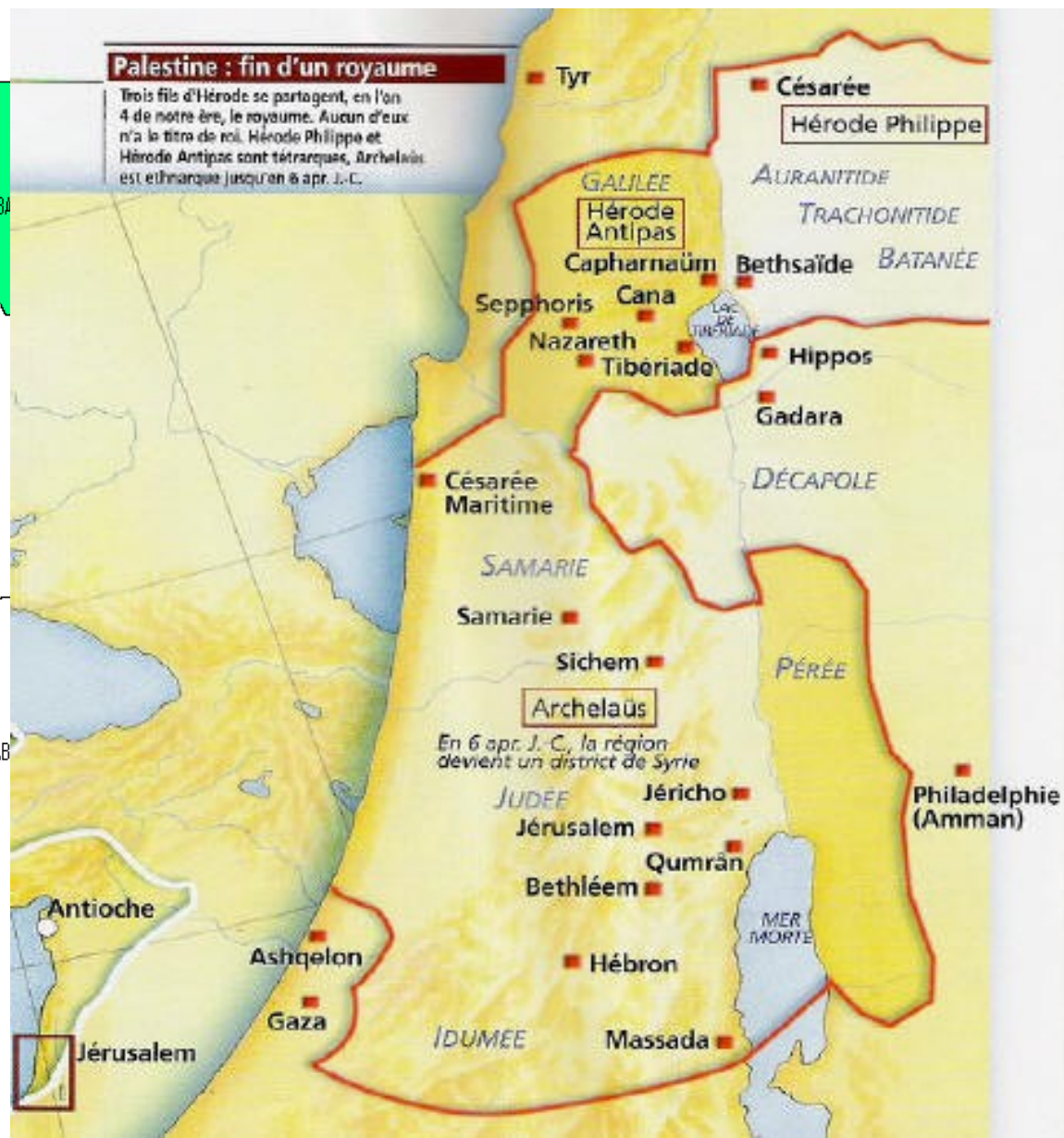
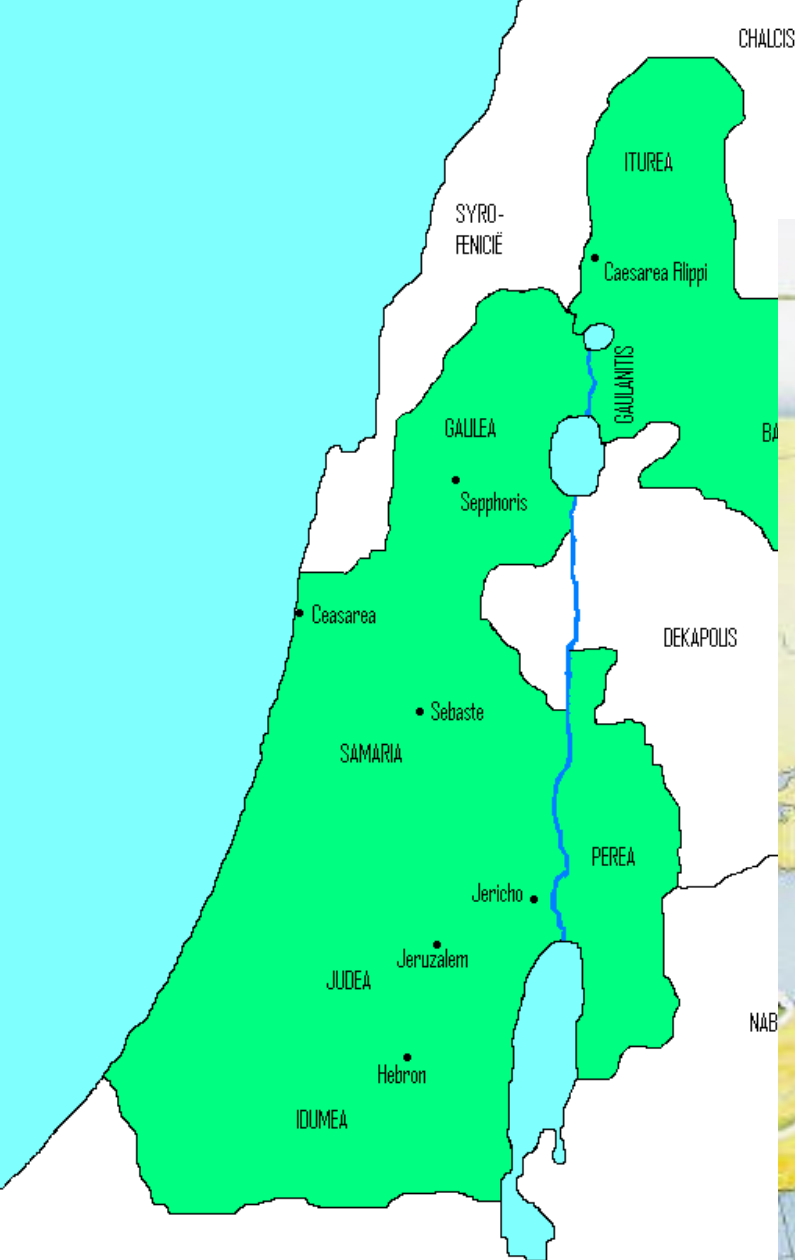


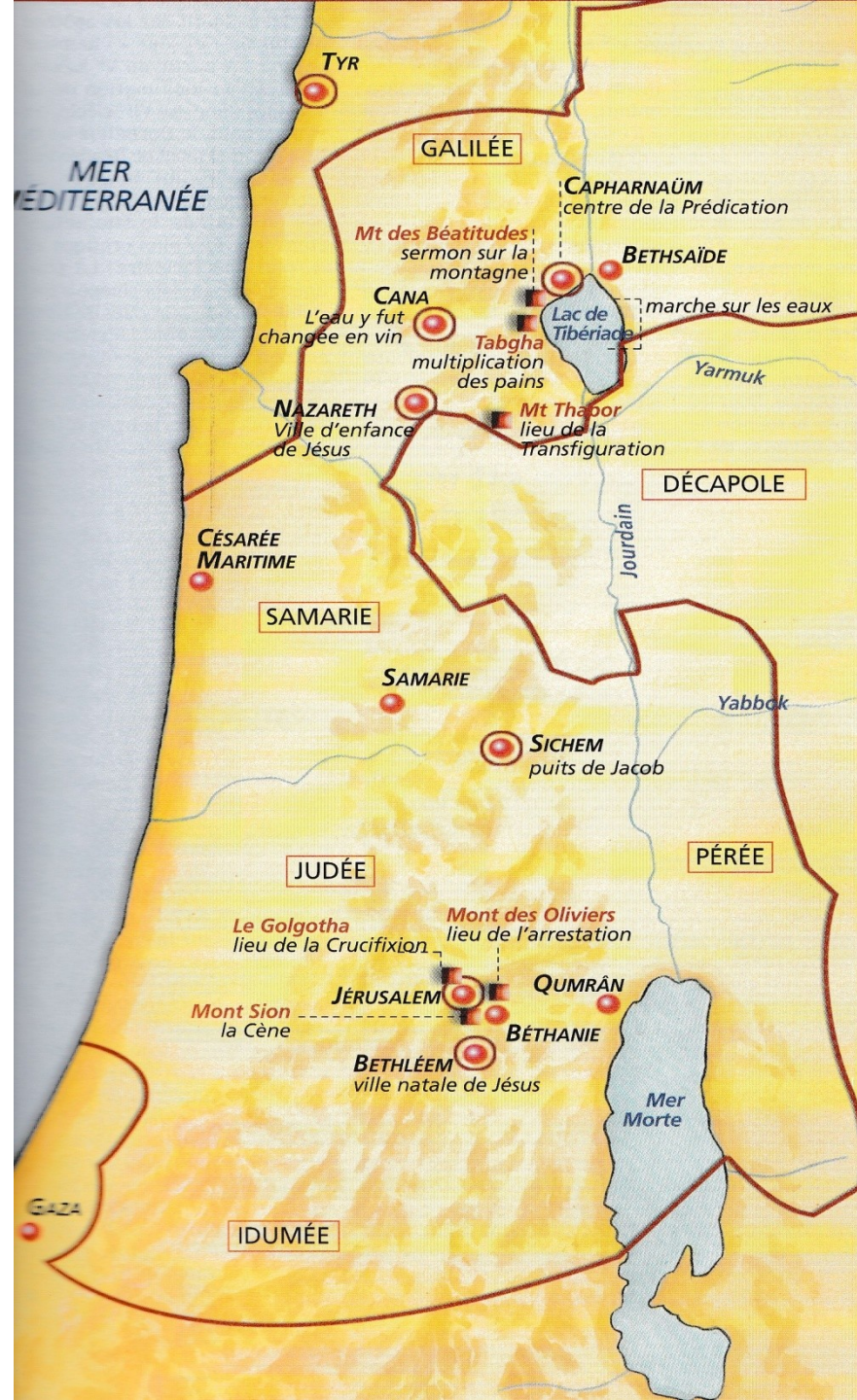
L'EXPANSION DU MONDE ROMAIN SOUS AUGUSTE













Luc 6, 20-21:

« Heureux vous les pauvres
[...]

Heureux vous qui avez faim maintenant! »

TACITE, Annales:

« [En 17 ap. J.-C.] Les provinces de Syrie et de Judée, écrasées sous les charges imploraient une diminution du tribut ».



La fondation à Jérusalem, en place de la ville qui avait été renversée, d'une colonie, à laquelle il donna le nom d'Aelia Capitolina, et la construction d'un nouveau temple à Jupiter en place du temple de Dieu, donnèrent naissance à une guerre terrible et qui dura longtemps.

Les Juifs, irrités de voir des étrangers habiter leur ville et y établir des sacrifices contraires aux leurs, se tinrent tranquilles tant qu'Hadrien fut en Egypte et lorsqu'il fut retourné en Syrie ; seulement ils fabriquèrent mal, à dessein, les armes qu'on leur avait commandées, afin de pouvoir s'en servir comme d'armes refusées par les Romains ; mais, lorsque le prince fut éloigné, ils se soulevèrent ouvertement. Ils n'osaient pas, néanmoins, les affronter en bataille rangée ; mais ils se saisissaient des positions favorables et les fortifiaient de murailles et de souterrains, qui devaient leur servir de refuges lorsqu'ils seraient refoulés, et assurer entre eux des communications secrètes par terre, creusant, dans la partie supérieure de leurs routes souterraines, des ouvertures destinées à leur donner de l'air et du jour.

Les Romains, tout d'abord, ne firent aucune attention à leur entreprise ; mais, lorsque le mouvement eut envahi toute la Judée, et que les Juifs se mirent partout à s'agiter et à se réunir, lorsque, en secret, et au grand jour, ils leur eurent causé de grands maux, lorsque beaucoup d'autres nations étrangères, poussées par l'espérance du gain, eurent embrassé la cause des rebelles, voyant la terre entière, pour ainsi dire, profiter de l'occasion de s'ébranler, alors, mais seulement alors, Hadrien envoya contre eux ses meilleurs généraux, parmi lesquels le premier fut Julius Severus... En leur coupant les vivres et en les enserrant, il parvint, lentement il est vrai, mais sans hasarder ses troupes, à écraser, à étouffer, à anéantir leur sédition.

II- Regards sur les soruces à disposition.



Initiation à l'épigraphie latine.

Principes de base.

1°) Qu'est-ce que l'épigraphie ?

C'est l'étude des inscriptions. L'étymologie des mots « épigraphie » (γραφειν = écrire, επι = sur) et « inscription » (*scribere* = écrire ; *in* = sur) désignent donc « ce qui est écrit sur... » tout matériau durable, sauf le papyrus, le parchemin

C'est une science connexe de l'histoire et de l'archéologie, dévoilant la vie quotidienne, l'organisation sociale, les croyances, la politique d'une civilisation donnée.

L'historien allemand du XIXe s, Théodore Mommsen a rassemblé les inscriptions latines sous le titre *Corpus inscriptionum Latinarum (CIL)*, encore mis à jour aujourd'hui. À la mort de Mommsen en 1903, son recueil contient plus de 100 000 inscriptions !!!!

2°) Les catégories d'épigraphie :

- ⇒ Inscriptions des monuments publics ou *TILVLI OPERVM PVBLICORVM*.
- ⇒ Inscriptions funéraires ou épitaphes ou *TITVLI SEPVLCRALES*.
- ⇒ Les dédicaces aux divinités ou *TITVLI SACRI* et *ex-voto*.
- ⇒ Des actes publics ou *ACTA*.
- ⇒ Des inscriptions sur objets divers : au contenu simplifié comme les estampilles indiquant la marque des potiers, des graffites en écriture cursive sur des céramiques protohistoriques et figurant des abécédaires ou des noms gaulois écrits avec l'alphabet grec.
- ⇒ Les légendes monétaires : monnaies

3°) La technique.

Inscription devant la basilique Julia à Rome (au pied des deux colonnes remontées, sur une stèle) :

FABIUS TITIANUS V V CONSUL PRAEF VRB CURAVIT
--

=> On part de l'inscription :

- on la développe : compléter les mots abrégés en mettant des parenthèses
- on complète les lacunes (pierre cassée) : rajouter ce qui manque entre crochet
- on transcrit : écrire en lettres et entre parenthèses les chiffres
- à chaque retour à la ligne, on met : une barre oblique.

*FABIUS TITIANUS / V(IR) V(ENERABILIS) CONSUL/ PRAEFECTUS
URB(I) / CURAVIT*

- on traduit

Fabius Titianus , homme respectable, consul, préfet de la ville s'est occupé de le faire.

FABIUS
TITIANUS
V V CONSUL
PRAEF VRB
CURAVIT

« Pleurer son enfant à Rome » (*CIL VI, 11864, Rome, II^e siècle ap. J.-C.*).



Exemple d'une stèle funéraire : « pleurer son enfant à Rome » (CIL VI, 11864, Rome, II^e siècle ap. J.-C.).

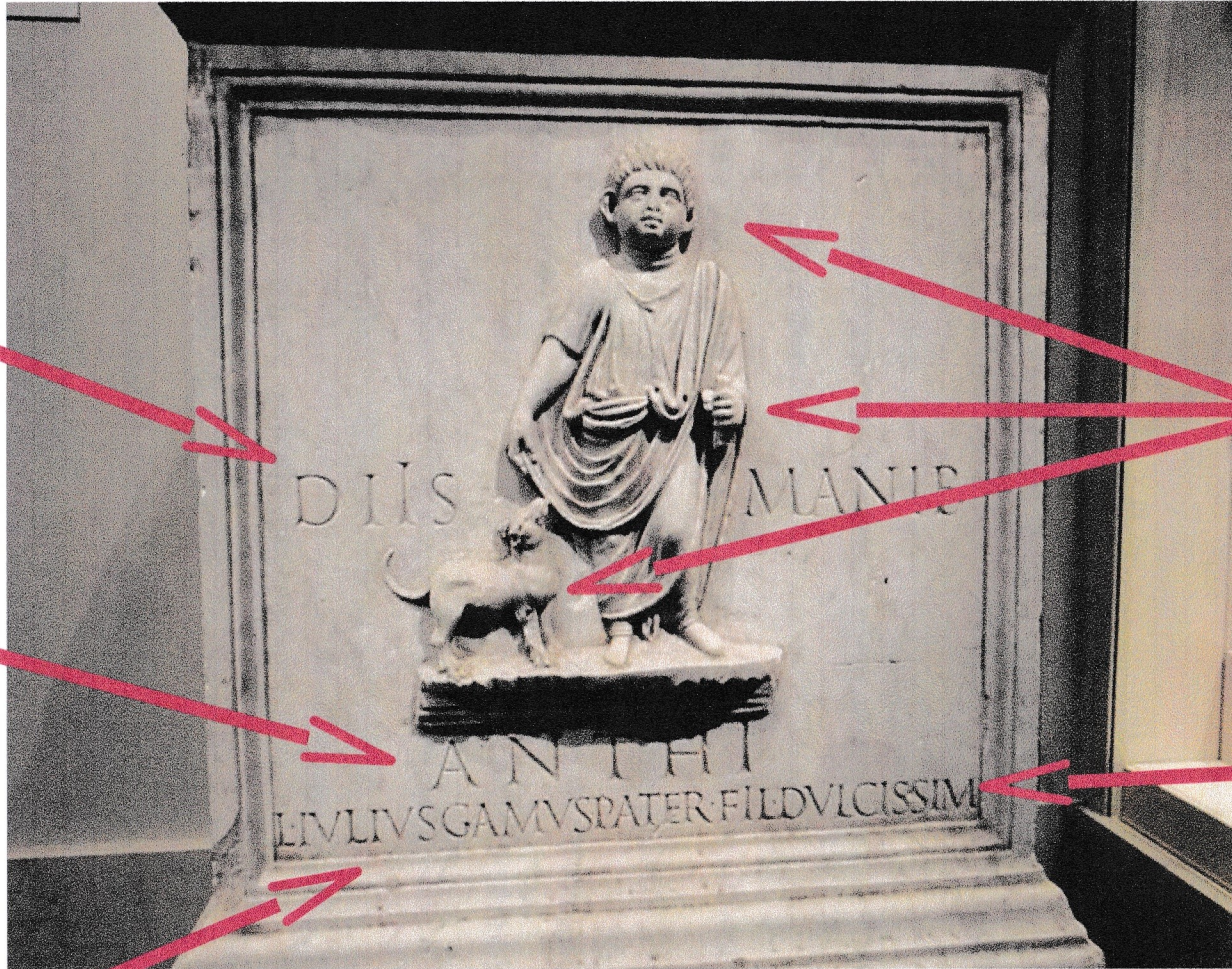
1°) Au début, **invocation religieuse** traditionnelle aux dieux des ancêtres, ici les « dieux Mânes ».

2°) **Le nom du défunt**, au datif (COI), ici « Anthus », nom du jeune garçon, devient « Anthi ».

3°) Les *tria nomina* (les « trois noms ») des citoyens romains, à savoir le prénom, le nom et le surnom dit « *gentilice* ». C'est **le nom de la personne qui a fait la dédicace**, au nominatif (sujet). Souvent est aussi indiqué le lien avec le défunt. Souvent est sous-entendu, juste après, le verbe « *fecit* » (« a fait [cette dédicace] ») ou « *posuit* » (« a posé [cette dédicace] »).

5°) **L'iconographie** est souvent tout aussi importante que l'inscription elle-même. Les Anciens fonctionnent par symboles : le réalisme n'est pas recherché, ce qui compte c'est la signification symbolique de l'âge, des activités, du rang social, etc.

4°) Vient un COI (au datif) **rappelant le nom du défunt ou son lien de parenté avec le dédicant**, parfois des expressions d'affection.



Initiation à l'épigraphie latine. Quelques abréviations fréquemment utilisées :

Souvent, les Romains pratiquent une abréviation « par contraction », c'est-à-dire écrivent le mot sans les dernières lettres : par exemple *DULCISSIM-* pour « *dulcissim[us]* » (= très cher). D'autres abréviations sont dites « suspensives », c'est-à-dire que les lettres du milieu du mot sont supprimées. Dans tous les cas de figure, seuls les termes usuels sont abrégés.

- AE : Aelius, prénom typiquement romain porté par plusieurs empereurs.
- ANT : Antonin.
- AVG : *Augustus*, pour Auguste ; titre honorifique décerné à Octave en 27 av. J.-C. le 1^{er} empereur romain et qui sert ensuite de *cognomen* à tous les empereurs romains.
AVGG : *Augusti*, c'est-à-dire Augustes au pluriel ; plusieurs empereurs ; le nombre de G désigne combien de co-empereurs ont exercé en même temps.
- AVG LIB : *Augusti libertus*, affranchi de l'empereur.
- BENE MERENTI, BONAE MERENTAE : à lui/elle/eux/elles bien méritant(e)(s) ; dédicace louant les mérites des défunts.
- C ou CAES : *caesar*, diminutif de Caesar ; titre honorifique donné à tous les princes impériaux afin d'honorer la mémoire de Jules César.
- CENTV : *centum*, 100.
- CL : *Clavdivs*, diminutif de Claude
- CONCORDIA : la Concorde, le consensus.
- COS : *consul* souvent suivi de chiffres romains indiquant le nombre de consulat effectués par ce personnage .Le consulat n'a plus, évidemment, dès l'Empire, l'importance qu'il avait sous la République. Les empereurs se faisaient nommer consuls lorsqu'ils le jugeaient utile.
- DAC : *dacicus* pour « dacique », surnom donné pour avoir battu le peuple des Daces.
- DECESSIT : « est décédé(e) ».
- DIV : *divus/i*, divin ; titre accordé par sa mort par le Sénat à l'Empereur qui par décret divinise l'empereur défunt.
- DM ou DIISMANIB : *Diis Manibus*. Dieux Manes
- DMS : *Diis Manibus sacrum*.
- DN ou DOM NOS : *Dominus Noster* pour Notre Maître utilisé à la fin de l'Antiquité pour désigner l'empereur.
- EXERCIVVM : ... de l'armée.
- F ou FIL : *Filius* ou *Filia*, fils ou fille
- FEC : *fecit*, « a fait ».
- FL : Flavius, diminutif de Flavius
- GER ou GERM : *Germanicus*, pour « germanique », désigne un empereur ayant combattu (victorieusement) des Germains.
- IDVS : « les ides », début du mois dans le calendrier romain.
- III : 3000.
- IMP : *imperator* ; titre décerné à un général victorieux ; réservé sous l'empire à l'empereur.
- IN : « dans », « en ».
- IVL : *Ivlianvs* ou *Ivlius*; diminutif de Julius ou Julianus.
- IVN : *Junior*.
- L ou LIB : *libertus* ou affranchi.
- LEG : *legio* pour légion
- MAX : *maximvs* pour « le très grand ».
- NOB : *Nobillissimus*, pour « le très noble ».
- OBIT : « est mort ».
- P : *passum*, « pas », unité de mesure romaine.
- PART : *Parthicus*, pour « parthique », désigne un empereur ayant combattu (victorieusement) des Parthes.
- PAT : *pater*, le père.
- P.C.N. : *puerorum Caesaris nostris*, enfants de notre empereur.
- PERP : *perpetvvs*, pour l'éternité.
- PIO : datif de « *pius* », pieux.
- PM : *Pontifex Maximvs* ; titre religieux désignant le prêtre suprême de la religion romaine et qui avait été revêtu par César, puis par Auguste et tous ses successeurs.
- POSUIT : « a posé [cette dédicace] ».
- PP : *Pater Patriae* ; titre honorifique de père de la Patrie réservé à l'empereur.
- SIT : *si(n)t*, subjonctif du verbe « être », littéralement « que... soient... ».
- T : Titus, prénom typiquement romain porté par plusieurs empereurs.
- TRP : *Tribunis Potestas* ; titre judiciaire le plus haut. Ce pouvoir donnait droit de veto et accordait à son titulaire (l'empereur) une personne inviolable.
- V.V. : *Valeria Victrix*, surnom de la 20^e légion romaine, littéralement « Valérienne et victorieuse ».
- VEX : *vexilatio*, détachement de l'armée romaine.
- VIDUA, AE, f. : veuve.
- VIX A ... M ... D ... : *Vixit annum ... menses ... dies* ... = vécut ... ans ... mois et ... jours.
- VIXIT : a vécu [tant d'années].
- 4 : « II ».

Un pédagogue au I^{er} siècle ap. J.-C.
(Thermes de Dioclétien, Rome, CIL VI,
07767).



Une stèle chrétienne du II^e siècle ap. J.-C. (Musée National Romain, Rome, CIL VI).



Pierre tombale, après 313 ap .J.-C. (Musée du Vatican,
Rome).



Stèle d'Ursicina au IV^e siècle (Musée du Louvre, Paris).



« Jésus naquit à Bethléem, en Judée, à l'époque où Hérode était roi. Après sa naissance, des mages spécialisés des étoiles, vinrent d'Orient. Ils arrivèrent à Jérusalem et demandèrent : "Où est l'enfant qui vient de naître, le roi des Juifs ? Nous avons vu son étoile apparaître en Orient et nous sommes venus l'adorer" Quand le roi Hérode apprit cette nouvelle, il fut troublé... »

La Bible, Nouveau Testament, Matthieu 1, 2 (vers 80 ap. J.-C.).

« Oracle de Balaam, fils de Béor, oracle de l'homme au regard pénétrant, oracle de celui qui écoute les paroles de Dieu. [...] Je l'aperçois, mais non de près. Un astre issu de Jacob [grand-père d'Abraham] devient chef, un sceptre se lève, issu d'Israël. »

La Bible, Ancien Testament, Nombres 24, 15-17 (vers 300 av. J.-C.).



Basilique Saint-Apollinaire-le-Neuf, Ravenne (Italie), VI^e siècle ap. J.-C.

« En ce temps-là paraît *Jésus*, un homme sage, si toutefois il faut l'appeler un homme, car c'était un faiseur de prodiges, un maître des gens qui recevaient avec joie la vérité. Il entraîna beaucoup de Judéens et aussi beaucoup de Grecs ; Celui-là était le Christ. Et quand Pilate, sur la dénonciation des premiers parmi nous le condamna à la croix, ceux qui l'avaient aimé précédemment ne cessèrent pas. Car il leur apparut le troisième jour, vivant à nouveau ; les prophètes divins avaient dit ces choses et dix mille autres merveilles à son sujet. Jusqu'à maintenant encore, le groupe des *chrétiens* ainsi nommé après lui n'a pas disparu. »

FLAVIUS JOSEPHUS, *Antiquités judaïques* XVIII, 63-64.

Matthieu 9,16

Mais personne
ne rajoute une pièce
de drap non foulé
à un vêtement vieux ;

car le morceau
rapporté tire sur le
vêtement
et la déchirure
devient pire.

Marc 2,21

Personne
ne coud une pièce
de drap non foulé
à un vêtement vieux ;

autrement le morceau
rapporté tire sur lui
le neuf sur le vieux
et la déchirure
devient pire.

Luc 5,36

Personne
ne rajoute une pièce
l'ayant déchiré
d'un vêtement neuf
à un vêtement vieux ;

autrement *en effet*
on aura déchiré
le neuf et la pièce
prise au neuf
jurera avec le vieux.

(Extrait de la synopse de P. Benoit et M.-E. Boismard)

Marc 1, 40-41:

« Un jour, un lépreux s'approche de lui. Il se jette à ses genoux et le supplie:

- Si tu le veux, tu peux me guérir et me rendre pur.

Pris de pitié pour cet homme, Jésus, étend sa main, touche le lépreux et lui dit:

- Oui, je le veux, sois purifié. »

Conclusion.

Christianisme et débat historiographique.

« L'histoire de la christianisation est ainsi faite de paradoxes, ce qui révèle sa spécificité et rend plus difficile de l'évaluer radicalement comme une rupture, selon le discours à la mode ou, au contraire, comme un accomplissement, selon le discours chrétien. Paradoxe d'une religion [chrétienne] qui a toujours montré son sens de l'Etat, tout en affirmant pour la 1^{ère} fois le statut et les droits de la personne. Paradoxe d'une religion illégale, puis persécutée, qui acquit une meilleure visibilité dans la répression au lieu de disparaître. Paradoxe d'une religion mystique, que l'épreuve du martyre obligea à repenser son anthropologie en donnant une place au corps. Paradoxe d'une religion universaliste, mais capable, pour la 2^{ème} fois, de dissocier culture et religion : on peut être chrétien en vivant en Grec comme en vivant en Juif. Paradoxe d'une religion unitaire, qui posa la 1^{ère} le principe d'une liberté religieuse. Paradoxe enfin d'une religion qui procède d'une histoire globale du salut par le Christ, mais qui inscrivait son message dans des questions d'actualité. »

Marie-Françoise BASLEZ, *Comment notre monde est devenu chrétien*, Paris, 2008, p.206.

« L'histoire de la christianisation est ainsi faite de paradoxes, ce qui révèle sa spécificité et rend plus difficile de l'évaluer radicalement comme une rupture, selon le discours à la mode ou, au contraire, comme un accomplissement, selon le discours chrétien. Paradoxe d'une religion [chrétienne] qui a toujours montré son sens de l'Etat, tout en affirmant pour la 1^{ère} fois le statut et les droits de la personne. Paradoxe d'une religion illégale, puis persécutée, qui acquit une meilleure visibilité dans la répression au lieu de disparaître. Paradoxe d'une religion mystique, que l'épreuve du martyre obligea à repenser son anthropologie en donnant une place au corps. Paradoxe d'une religion universaliste, mais capable, pour la 2^{ème} fois, de dissocier culture et religion : on peut être chrétien en vivant en Grec comme en vivant en Juif. Paradoxe d'une religion unitaire, qui posa la 1^{ère} le principe d'une liberté religieuse. Paradoxe enfin d'une religion qui procède d'une histoire globale du salut par le Christ, mais qui inscrivait son message dans des questions d'actualité. »

Marie-Françoise BASLEZ, *Comment notre monde est devenu chrétien*, Paris, 2008, p.206.

